

Vierge folle

Véronique Hudon

Number 156, Winter 2018

La petite a ses choses, il va falloir la surveiller

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87488ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hudon, V. (2018). Vierge folle. *Moebius*, (156), 85–92.

VIERGE FOLLE

Véronique Hudon

Chaque jour, le sommeil avale et recrache les corps perdus. Une lente marée qui lèche les pensées. Ma carcasse échoue contre les filles aux paupières closes. Seule dans la chambre, je respire les vagues. Il y a le miroir, le rideau et le plafond qui tombe. J'ouvre les yeux. À chaque réveil, une lumière brille et disparaît. La nuit, je visite des maisons. Je ne suis jamais chez moi dans ma tête. Le vent se lève, il fait clair, il fait noir, il fait rien. Il y a des visages familiers et étrangers. Le vent se couche et j'étouffe dans le brouillard. Ma tête est un dégât. J'avance dans le noir. Je regarde le miroir, petit à petit une forme inconnue émerge. J'écoute le bruit de l'eau qui tombe goutte à goutte dans le lavabo. La chambre coule. J'ouvre les yeux. J'ai froid dans mon petit lit. Le rideau est fermé, la porte barrée.

La maison est un dortoir dans lequel je me perds. Les robes sont rangées au grenier. Les cadres basculent, les volets claquent au vent. Un souffle dans le cou. Les toiles d'araignées, la poussière sur les meubles, les fruits pourris sur la table. Dans les murs, il y a des voix. La fenêtre donne sur un paysage muet. Les corps ne portent pas de visage. Il y a les mères, les sœurs, il y a celles étouffées dans leur propre chute, et celles qui rôdent comme une menace sourde autour des berceaux.

Devant le miroir, je suis nue. De la fumée s'échappe de ma bouche. Je ramasse les morceaux de mon visage au sol. Un piège invisible. Je suis un monstre. Tout est arrêté dans le bruit de ma tête. J'ai peur d'entendre ma voix dans le noir. Les histoires s'emmêlent. Les images aussi. Il s'est passé des choses. La vaisselle se casse sur les tuiles. J'essaie d'ouvrir les portes. Je suis sans paix. Une maison brûle dans mon ventre. Je tombe comme une roche.

Le malheur s'infiltré dans les fissures. Il n'y a personne pour laver les fenêtres, ramasser la poussière, tenir la maison. Rien dehors. Une ligne simple comme horizon. Je ne comprends la langue de personne. Quelque chose me suit, j'avance dans l'escalier. Les pierres me regardent. Le sous-sol est plein d'eau. La maison ne tient plus.

Une boîte de verre. Je me frappe contre les parois. Un oiseau noir à la fenêtre. Je tombe au sol: une image, un mouchoir. J'essaie d'entrer chez moi, les murs se replient comme une pierre sous les draps. On a volé mon secret. Le miroir se casse au sol.

Je n'arrive pas à me lever, le plancher est trop dur. Le soleil est un roc pâle dans la nuit. Je suis un squelette de nerfs. Le cœur dans la main, la rage de sentir. Dans ma tête rejouent sans arrêt les histoires possibles. La douleur tient le fil des pensées raides. Mes os grincent. Je me glisse dans les limbes. Un passage secret dans mon crâne.

Un cillement qui perce l'infini. Je tiens les vertiges en terre avec mes sœurs. Un bouquet de fleurs mortes. Je plonge avec elles au fond du gouffre. Nos robes grésillent avant de s'éteindre. Je porte la haine inaudible de celles que rien n'a touchées.

Un grand tombeau orné de toutes mes peines, il a la forme
d'un ventre. À mains nues, je le creuse. Un trou au visage.
Les dents au fond du cœur. Mes yeux perdus dans la boue.
Un portrait décomposé de moi. Je me disperse, m'effrite,
je ne sais plus s'il reste quelque chose. Il y a un cri. Le
cœur lâche un peu. J'avale le nid de glaise, de verre et de
cailloux. Je lis les instructions:

Effacer mot à mot mon histoire.
Penser à l'envers jusqu'à renaître.
Brûler la maison, la robe, la fleur.
Dessiner mon visage dans mon poing.
Fermer la porte de la cave.